

Le fantôme du Plaza

Du même auteur

Cap sur l'île Maurice (Papa Laval)
Tamare House (Londres)

Empowering the performer
Tamare House (Londres)

Marronnages
L'Harmattan (Collection Poètes des 5 continents), Paris

Lafimela
L'Harmattan (Collection Théâtres), Paris

Le neveu
Edilivre (Paris)

Tipti rencontre le père Noël
Éditions Face (île Maurice)

J'entends pleurer le Plaza
Éditions Face (île Maurice)

Sapsona
ou Après la mort la tisane
L'Harmattan (Collection Théâtres)

À paraître : Théâtre Matrice (*mémoire-essai sur une recherche appliquée*) et L'ange de Sao Paulo
(livre pour enfants).

ISBN xxxxxxxxxxxxxx

L'Harmattan

Le fantôme du Plaza

Daniel Labonne

ISBN

Merci

D'abord, merci à mon épouse, Sheila, pour avoir su cohabiter avec un 'fantôme' durant de si longues années. Ensuite et pour garder pieds sur terre, à Julie Rivet-Boudan, merci d'intervenir en tant que lectrice de cet ouvrage avant fabrication. Dans la même foulée, merci à Issa Asgarally de jeter un œil sur un jeune auteur dissimulé dans le corps d'un sexagénaire. Merci à Antonio Chavry pour les précieuses photographies. Pour m'avoir fait confiance en tant qu'acteur et en tant que metteur en scène tout en m'accordant une affection presque filiale, merci à Denis Julien.

PROLOGUE

L'île Maurice était si pauvre dans les années 1960-70 que certains, honteux de leurs modestes habitations, expédiaient la photo du Plaza à leur correspondant étranger. Un minimum de mots s'imposait, pour ne pas aggraver le mensonge : « Chez moi. Ile Maurice. » L'outrage était à la mesure du toupet. Peut-être aussi un humour particulier, mêlé d'une certaine aspiration, composantes du caractère de l'habitant de mon pays. Mais il y avait également une fierté réelle ressentie à l'égard du Plaza — lieu princier, bijou du patrimoine du pays. Cela dit, il faut aussi rappeler que de superbes maisons bourgeoises, au centre d'une pelouse immense, ont longtemps été une réalité d'une autre classe de Mauriciens. Avec la différence qu'elles étaient cachées et généralement, dans les campagnes. Depuis 1933, le Plaza est fièrement urbain et un point de repère central. Qu'en 2018, à l'île Maurice, l'on construise des villas privées de plus en plus imposantes dénote un progrès économique certain et apporte la preuve que le grossier mensonge d'antan ne répond plus à un besoin. En quelque sorte, bien des Mauriciens se sont construit leur propre petit Plaza...

Et tant mieux pour eux et tant mieux pour le pays !

Mais quel dommage que, paradoxalement, le Plaza se soit tant appauvri ! Déserté et dédaigné, le prestigieux bâtiment a été abandonné aux termites et à l'humidité durant plus d'une décennie. Les acteurs ont également déserté la scène du Plaza. Mea-culpa ! Dans un premier livret illustré de photographies, *J'entends pleurer le Plaza*, je prends le blâme à mon compte dans un long poème, en tant qu'artiste de scène ayant pris le large...

Le fantôme du Plaza passe du blâme à l'hommage personnel. Le lecteur y trouvera une série d'essais sur les divers avantages qu'offrait le Plaza dans les années 1960-70. Le jeune de Beau-Bassin/Rose-Hill y venait puiser connaissance et expérience, à la mesure de sa soif. La bibliothèque, la galerie d'art, la salle de cinéma, la salle des fêtes, les cours de formation, le jardin ouvert au public constituaient autant de mamelles auxquelles s'abreuver. Le monde parvenait aux Mauriciens en technicolor grâce à l'écran de cinéma du Plaza. Il y avait également un volet politique avec le bureau mairal, et l'aile administrative où les fonctionnaires travaillent toujours. Nul ne sera étonné que le théâtre du Plaza, au cœur de cette belle architecture, occupe une place de choix dans cet ouvrage. En tant qu'homme de théâtre, mes premiers défis et mes premières distinctions sont indissociables des planches du Plaza.

Le livre s'adresse au lecteur moyen, peu importe son âge, peu importe dans quel pays il se trouve. J'ai voulu témoigner du rôle exceptionnel que cet espace d'échange a joué dans mes années formatrices, avant que je ne m'aventure dans des ailleurs de moins en moins familiers. Chaque coin de l'enceinte du Plaza m'a laissé une empreinte ineffaçable. Aussi, il m'est difficile de ne point ressentir une certaine culpabilité à la vue de ce bâtiment devenu objet de négligence et de mépris... J'en ressens une honte toute personnelle avant de rechercher toute responsabilité nationale, toute circonstance atténuante.

Le « fantôme », c'est donc moi. Je viens hanter le Plaza — et la conscience des lecteurs — en tant que « fantôme du Plaza ». J'ose un certain nombre de récits autobiographiques, en levant le voile sur quelques épisodes de mes jeunes années. Mais l'imaginaire, l'humour, le conte et la poésie accompagnent, je l'espère, le passage du « fantôme ». C'est plus fort que moi. Le lecteur n'éprouvera donc aucune peur. Au contraire. J'ose espérer qu'il sourira malgré lui.

Si ambition il y avait, ce serait peut-être que le Plaza chasse tous les fantômes de ces dernières décennies, pour revenir à une pleine activité future...

Daniel Labonne.

INTRODUCTION

LE PLAZA, PATRIMOINE CULTUREL DE L'ILE MAURICE



(Photo : Antonio Chavry)

L'île Maurice a longtemps été une destination pour les troupes théâtrales en tournée dans les lointaines colonies. Parties de France, elles étaient certaines de trouver un public enthousiaste et assoiffé de culture au terme d'une longue traversée. Les opérettes ont toujours eu la préférence des insulaires, mais les pièces dramatiques étoffaient ce qu'on avait appelé « la saison théâtrale ». Le théâtre de Port-Louis, au cœur de la capitale, construit en 1829, avait été le seul lieu adéquat où convergeaient acteurs, musiciens et chanteurs étrangers ainsi que spectateurs locaux. L'art lyrique avait prédominé au programme.

Cent ans après la prise de l'île par les Britanniques, il fallait un autre lieu pour accueillir le public grandissant habitant le centre du pays et promouvoir le théâtre dramatique en langue anglaise. À l'origine, le complexe du Plaza fut conçu en tant qu'hôtel de ville intégrant un théâtre à l'italienne. Le théâtre fut inauguré en 1933 et la première pièce produite par le *Mauritius Dramatic Club* fut jouée en juin 1934. Le prestige du théâtre du Plaza grandit largement grâce à cette troupe regroupant des Anglais fonctionnaires, militaires ou commerçants. Shakespeare, Oscar Wilde et Noel Coward étaient au programme au fil des premières décennies. La ville choisie avait aussi une appellation anglaise : Rose-Hill. De nos jours, les villes jumelles de Beau-Bassin/Rose-Hill restent l'autorité municipale de cette région résidentielle, à mi-chemin entre la capitale, Port-Louis et Curepipe, ville des hauts plateaux.

Sur le plan architectural, le concept du Plaza diffère de celui du théâtre de Port-Louis. À Port-Louis, le bâtiment n'abrite que la salle de théâtre avec sa scène à l'italienne et ses balcons. L'entrée principale comme l'entrée des artistes ouvrent directement sur la chaussée. Combinant jardin public, aile administrative, salle des fêtes, bibliothèque et théâtre, le Plaza est surtout remarquable par son imposante architecture dégagée de l'enceinte plantée.

L'on se rend au Plaza pour de multiples raisons, notamment pour payer les charges municipales. Mais les gouvernants de l'île avaient tout prévu, même l'avènement du cinéma. Ainsi, le théâtre du Plaza fut rapidement exploité en tant que salle de projection, hormis les courtes saisons de spectacles vivants. À ses débuts, le théâtre du Plaza avait attiré le gratin de la communauté des expatriés britanniques et l'élite locale, lors des représentations de pièces du répertoire en langue anglaise. Par contre, la salle de cinéma ouvrait ses portes à l'ensemble de la population, aux citoyens en particulier.

Au fil des décennies, le Plaza s'ouvrit à tous les styles et tous les talents. Les troupes en tournée n'étaient plus obligées de se produire sur des scènes exiguës, dans des salles conçues pour le cinéma. Dès 1936, sous l'impulsion d'Amédée Poupard et de Max Boullé, les talents locaux s'affirmaient dans le théâtre du style boulevard. S'étant produits en Europe, dans le lyrique et le dramatique, des artistes mauriciens, dont Max Moutia et Yves Forget, apportèrent leur expérience, notamment au Plaza.

Pour tout aspirant comédien, la gloire était de se produire sur les planches du Plaza. Dans les années 1950-60, les opéras et opérettes venus d'ailleurs attiraient des foules faisant la queue pour s'acheter des places. Quelques rares troupes de Mauriciens tentaient chaque année une production théâtrale ou lyrique.

Après l'Indépendance, en 1968, le gouvernement eut la bonne idée de poursuivre l'organisation du Festival d'art dramatique annuel, réservé aux troupes de jeunes et initié sous l'administration britannique. La finale avait souvent lieu au théâtre du Plaza. Puis, lorsqu'un nouveau groupe musical se distinguait au point d'attirer la grande foule, le Plaza était le lieu recherché pour se faire applaudir. Le public du Plaza était gagné d'avance tant le théâtre avait son label de qualité tout en flattant de prestige celui qui s'y rendait. Bien des troupes étrangères préféraient le Plaza, ne serait-ce parce qu'il attirait un public venu de tous les coins de l'île et offrait un plus grand nombre de places, 1 500 plus précisément : 54 loges, 450 places en première classe, 422 en seconde et 426 en troisième. Le Plaza a grandement contribué à démocratiser les arts de la scène, restés longtemps le privilège des expatriés et des Mauriciens de la classe aisée...

Durant une période, la salle des fêtes était un lieu recherché pour les bals où se pavanaient les invitées en belle tenue au bras de leurs fiers cavaliers en complet sombre. Pour le commun des Mauriciens, réunir parents et amis à la salle des fêtes du Plaza afin d'y célébrer un mariage, représentait un événement exceptionnel. La proximité du fonctionnel et du beau, du culturel et du social, de l'élite insulaire et des arts venus d'outre-mer, voilà le mérite principal du Plaza. À l'arrière du bâtiment, le kiosque surélevé au centre de la pelouse abritait des concerts lors des grandes occasions — événements gratuits attirant un grand public de toutes les classes de Beau-Bassin/Rose-Hill.

Le théâtre du Plaza a longtemps bénéficié de l'apport permanent d'un rare professionnel de la scène employé par la municipalité de Beau-Bassin/Rose-Hill. Formé à Londres pour concevoir décors et costumes des pièces produites, Serge Constantin a marqué l'évolution du théâtre dans son pays. Au Plaza, l'équipe technique était également à la hauteur des attentes. Ce qui haussait grandement le niveau des spectacles. Ce qui rassurait aussi les vedettes de passage tels Jacques Brel ou la troupe de la Comédie-Française... Ce livre consacre un chapitre à Constantin et à Brel.

La seule scène tournante du pays avait été aménagée au Plaza. Si, de nos jours, le mot « théâtre » et la chose théâtrale sont familiers à l'ensemble de la population mauricienne, c'est largement grâce au Plaza en tant que lieu culturel. Personnellement, j'ai vu le film *Les Dix Commandements* de Cecil B. DeMille au Plaza. En tant que jeune étudiant, j'ai apprécié *L'Avare* de Molière produit au Plaza. *Jules César*, de Shakespeare, mis en scène par Peter Potter, dans une production du British Council, a inspiré bien des amateurs locaux. J'ai vu Jacques Brel cracher sa poésie de la scène du Plaza. J'ai été parmi les

jeunes de mon âge hurlant leur joie de vivre lorsque se produisaient les meilleurs imitateurs d'Elvis Presley, de Cliff Richard, des groupes anglais Les Shadows ou Les Beatles... Et puis, j'ai eu le rare privilège de monter sur les planches du Plaza, en tant qu'acteur puis en tant que metteur en scène.

La décrépitude dans laquelle a glissé le complexe du Plaza est-elle due à une simple négligence, un manque de moyens ou une volonté délibérée des autorités ? Le théâtre du Plaza est-il victime de la politisation des arts et de la culture ? D'autres lieux de représentation sont sortis de terre à l'île Maurice, mais aucun n'a encore remplacé le prestige, la fonction culturelle, le charme unique, la place stratégique (et sentimentale) du vieux Plaza.

Récemment publié par Bernard Lehenbre : SERGE CONSTANTIN, LE LOCATAIRE DU PLAZA. Edition 130.

Lire aussi : LE PLAZA, UN DEMI-SIÈCLE DE VIE THÉÂTRALE. G. André Decotter. Paru en 1983.

Le pêcheur de la pelouse

Avez-vous déjà remarqué le pêcheur du Plaza ?

Éclats de rire avant même de comprendre.

À l'île Maurice, un pêcheur est généralement un habitant de la côte. Nous sommes dans les années 1970. L'on s'imagine un être pauvrement vêtu et brûlé par le soleil. Qu'il exerce son métier à bord d'une pirogue, d'un voilier ou en pêchant à la ligne assis sur un rocher, le pêcheur est un personnage indissociable de la mer. Or, le Plaza est un haut lieu de la ville et un symbole de sophistication artistique et culturelle. Le bassin surplombé d'une sculpture que l'on voit de nos jours n'existait pas à cette époque. La verte pelouse était bien entretenue en toutes périodes de l'année, avec des plates-bandes de fleurs saisonnières et des bancs pour promeneurs. L'on se fait chic lorsqu'on vient s'asseoir sur un banc du prestigieux Plaza. L'effet comique de l'image du pêcheur provenait d'une association surprenante. Un peu comme une boule rouge fixée au nez provoque l'hilarité à première vue.

C'est que mes collègues avaient pris l'habitude de mes blagues. J'en inventais une chaque jour, sachant que j'avais une audience acquise. Le temps de la marche qui me portait de l'arrêt d'autobus jusqu'au collège où j'étais enseignant était propice à la naissance d'une nouvelle blague, qui jaillissait de mon imagination.

C'était un collègue secondaire en constant développement. Le propriétaire était un entrepreneur hardi, sans complexe, avouant ses ambitions de capturer toute la clientèle d'élèves du cycle secondaire. Pas seulement dans la ville de Rose-Hill, mais à travers l'île.

.....